

# Ce que la Russie pourrait acheter à la Grande-Bretagne

Christian Rakovsky

Source : « Soviet Union Trade Supplement », samedi 23 mai 1925. [Warwick Digital Collection](#).

**I**l a été souligné à maintes reprises que les exportations britanniques vers l'Union soviétique ont consisté jusqu'à présent principalement en marchandises dites de réexportation ; les marchands et les armateurs britanniques en tirent profit, mais pas l'industrie ni les travailleurs britanniques.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que nous sommes obligés d'acheter principalement des matières premières – coton, caoutchouc, laine, cuivre, zinc, plomb, etc., des produits qui peuvent être immédiatement transformés en marchandises en Russie, et qui peuvent ensuite être immédiatement vendus afin d'obtenir des liquidités pour l'achat de nouvelles matières premières à transformer en marchandises.

Mais nous pourrions, en outre, être le plus important de tous les clients de la Grande-Bretagne pour les produits de son industrie tels que les machines, les navires, le matériel ferroviaire, les équipements électriques, etc. Mais dans les conditions actuelles, nous ne pouvons pas passer, comme nous le voudrions, de grosses commandes pour ces marchandises. Car de telles transactions nécessitent le recours à des capitaux pendant une période considérable. Or, nous ne disposons pas de capitaux libres.

Supposons cependant que les facilités financières nécessaires soient accordées, quel serait le montant des commandes que nous pourrions passer aux industriels britanniques ?

Je ne parle pas des énormes possibilités futures, des grands équipements dont la Russie aura besoin pour le plein développement de ses ressources naturelles. Je veux parler de choses immédiates et pratiques, des commandes que la Russie pourrait passer dès maintenant à la Grande-Bretagne pour satisfaire les besoins immédiats de son industrie et de son agriculture.

Au cours des négociations de l'année dernière, nous avons préparé un plan soigneusement élaboré de commandes qui auraient pu être passées aux entreprises britanniques immédiatement après la ratification des traités. Mais un temps considérable s'est écoulé depuis lors, et les plans de l'année dernière ont nécessairement subi certaines modifications.

Lors de mon dernier séjour à Moscou, j'ai demandé au Département du Plan d'État de me fournir un nouveau plan des commandes qui pourraient être passées en Angleterre, en tenant compte des nouvelles circonstances.

C'est sur les résultats de leur travail long et compliqué que je me base pour faire l'estimation suivante (qui n'est, bien entendu, pas une proposition officielle) des possibilités qui seraient immédiatement ouvertes si les obstacles existants étaient levés.

En tenant compte des besoins immédiats de notre industrie et de notre agriculture, le montant des

crédits en marchandises et en espèces que nous devrions demander à la Grande-Bretagne s'élèverait à 811.000.000 roubles (près de 90.000.000 livres sterling). Ces crédits ne sont pas nécessaires immédiatement, mais sur une période de trois à cinq ans, selon la nature de chaque projet. Une partie de ces crédits (565.000.000 roubles) est nécessaire pour l'industrie, une autre (230.000.000 roubles) pour l'agriculture, et seulement 16.000.000 roubles environ pour les transports. Je dois préciser que les crédits nécessaires aux transports liés à l'industrie pétrolière sont inclus dans ce dernier chiffre.

Le principal point à prendre en compte lors de l'élaboration de ce programme était de ne demander des crédits que pour les entreprises qui se sont avérées rentables. Ainsi, l'Etat n'aurait pas à supporter la charge du paiement des intérêts sur ces crédits. La durée des crédits dépend de la nature de l'entreprise pour laquelle ils sont demandés ; mais comme ils doivent couvrir une période de trois à cinq ans, il est évident que certains d'entre eux auront déjà été remboursés avant que les autres aient été avancés.

Les marchandises commandées seraient des turbines, des moteurs, des chaudières, des machines, des tuyaux, des citernes à pétrole, des installations électriques, etc. Tout cela nous est nécessaire pour le développement de notre industrie, développement qui, il est peut-être bon de le souligner, ne portera pas préjudice à l'industrie britannique, mais qui, au contraire, en augmentant les besoins de notre pays en machines et autres marchandises, favorisera le développement ultérieur du commerce anglo-soviétique.

Les crédits alloués à l'agriculture seraient utilisés à de nombreuses fins, mais principalement pour l'achat des machines si urgemment nécessaires à la reconstruction de notre agriculture primitive sur des bases modernes.

Quels seraient les résultats immédiats d'une extension des crédits et des prêts à la Russie ? Le développement de notre agriculture qui en résulterait contribuerait à abaisser le coût de la vie dans les pays industriels, et notamment en Grande-Bretagne.

Le développement de certaines branches de notre industrie, telles que le commerce du bois et du papier, est important non seulement pour la Russie, mais pour le monde entier, car les forêts de Russie représentent plus de la moitié des ressources en bois disponibles dans le monde. Ce n'est que si l'industrie du bois russe est correctement développée qu'il sera possible de fournir des logements bon marché à une grande échelle en Grande-Bretagne.

En outre, en dehors des échanges spéciaux, l'ouverture des relations économiques avec une population qui compte aujourd'hui quelque 140 millions de personnes doit avoir un effet important sur l'accroissement du commerce mondial dans son ensemble.

Du point de vue particulier des relations anglo-soviétiques, la participation des crédits britanniques aux entreprises russes apportera à l'Angleterre non seulement les intérêts bancaires habituels, mais fournira à l'industrie britannique des commandes et fera entrer, dans une certaine mesure, la vie économique russe dans l'orbite du développement économique de l'Angleterre. En outre, elle permettra de régler les questions politiques qui se posent entre les deux pays et qu'ils ont héritées du passé, et créera une base solide pour le futur développement des relations politiques amicales anglo-soviétiques.